

fice est passé aux catacombes, puis aux basiliques et aux cathédrales. Il remplit aujourd'hui tous les lieux. A toutes les heures du jour et de la nuit, où un prêtre consacre et élève dans ses mains l'Hostie sainte, le ciel s'ouvre, du milieu des chœurs angéliques le fils de Dieu vient s'ensevelir sous de fragiles symboles, la victime du Calvaire est là, s'offrant à la très haute majesté de son Père pour apaiser sa justice et couvrir de son sang la multitude de nos iniquités.

Ce nouveau prodige a-t-il été le dernier mot du cœur de Jésus ? Non : Il a encore voulu dans l'Eucharistie distribuer aux âmes sous les apparences sacramentelles un aliment de vie et d'immortalité. En aucune circonstance, en aucun temps il ne se refuse. On a besoin de lui le jour et la nuit ; le jour et la nuit il se donne. Un malade l'appelle sur son lit de douleur, vite il va trouver l'infortuné qui ne peut venir le chercher. Nulle misère ne rebute son amour, ni n'offense sa majesté. Dans la plus humble demeure comme dans le plus superbe palais, pour un mendiant comme pour un roi, c'est le même Dieu, le même ami. *O res mirabilis ! manducat Dominum pauper servus et humilis*. Il ne lui faut qu'un prêtre, un peu de pain, quelques gouttes de vin, et il poursuit à travers le monde les courses dont la Judée fut autrefois le théâtre privilégié. Et il pénètre dans tous les pays, civilisés ou barbares. Il s'assied aux foyers obscurs, il descend dans les cœurs les plus petits, parfois même les plus misérables.

O festin sacré ! *o sacrum convivium !* nous fait chanter l'Eglise. Oh ! l'adorable chef-d'œuvre de la bonté de Dieu qu'un tel mystère !

Et voilà précisément le point particulier que nous envisageons dans l'œuvre immense du Christ, par le culte du Cœur Eucharistique. C'est l'acte, le mouvement d'amour qui l'a porté à établir un sacrement où il réside, s'immole et se donne à nous tous les jours.

Sous le voile de l'hostie consacrée il n'y a pas simplement un symbole ; nous sommes là en présence d'une réalité. Et s'il convient de rendre nos hommages au Cœur adorable de Jésus figuré et représenté, n'est-il pas de notre devoir de l'honorer plus encore là où il est véritablement, réellement, substantiellement, c'est-à-dire dans le Très Saint Sacrement ?

*L'abbé Protois.*